

Le colostrum, premier lait d'une femelle après la parturition, est également exprimé par *ağız*¹⁵⁷.

Ağız emmeyenin sesi güzel olmazmış (AD) — Qui n'a pas sucé le colostrum à la mamelle n'a pas la voix belle, dit-on.

*Süt ağzı*¹⁵⁸ — c'est donc le début du lait, la sécrétion précédant le lait.

*Balın ağzı*¹⁵⁹ — 'la première couche de miel'.

*Kaymak ağzı*¹⁶⁰ — 'la première couche recouvrant la crème'.

*Yağın ağzı*¹⁶¹ — 'la première couche du beurre, le premier beurre'.

Enfin, *ağız* peut encore désigner sur une montagne la ligne de déversement des eaux¹⁶² et la partie supérieure desséchée d'un cep de vigne¹⁶³.

¹⁵⁷ TS — *ağız II-yeni doğurmuş memelilerin ilk sütü*. TE-H — biestings (colostrum). SDD — 1) *memeliler doğurunca ilk sağılan koyu süt*. Kel — 2) le premier lait d'une femelle après la parturition; colostrum; protogala.

¹⁵⁸ Z — ein klebriger zäher Saft an den Saugwarzen.

¹⁵⁹ R — die oberste Schicht des Honigs.

¹⁶⁰ TE-H — the crust of clotted cream.

¹⁶¹ R — die oberste Schicht des Butters.

¹⁶² SDD — (*ağız* 6) *dağın üzerine yakın olan yerlerdeki hattı içtimai miyahlar*.

¹⁶³ SDD — *ağız* 4) *bağ çubuğunda ucundan göze kadar kuruyan kısım*.

DOCUMENTS ET COMMUNICATIONS

SUR LE NOM DE DIEU CHEZ LES BERBÈRES MÉDIÉVAUX

Le nom vieux-berbère pour Dieu, l'équivalent de l'Allāh musulman, est *Yākuš* ou *Yākūš*. On l'emploie aussi sous une forme quelque peu modifiée bien qu'apparentée à l'autre: *Yūš*. Le nom même est énigmatique. On n'a pas réussi à établir, jusqu'à présent, si nous avons affaire à celui d'une divinité de période préislamane, identifiée plus tard avec Allāh, ou s'ils s'agit d'un terme nouveau, forgé pour le concept de Dieu Unique après que l'islam eut gagné les Berbères.

Le mot *Yākuš* fait apparition pour la première fois, en qualité de dénomination de Dieu et d'équivalent à l'Allāh arabe, dans le livre saint de la nouvelle religion monothéiste berbère, écrit par Šālih ibn Tarif, un prophète issu de la tribu Berğwāta habitant de la province de Tāmesnā en Maroc occidental et vivant au VIII^e siècle de notre ère¹. L'ouvrage avait été rédigé en langue berbère. Des extraits nous en ont été transmis par le géographe arabe al-Bakrī. Dans les citations que lui emprunte ce dernier, *Yākuš* intervient à plusieurs reprises. Nous lisons, par exemple: *a bisem en Yākuš* „au nom de Yākuš“, ce que al-Bakrī traduit: „au nom d'Allāh“; *meqqar Yākūš* (ou *meqqar Yakūš*), dans la traduction de al-Bakrī: „Allah le Grand“; *iğen* (par erreur dans le texte: *iħen*) *Yākuš*, ce que al-Bakrī rend par „Allah l'Unique“; et enfin *wer d'ām Yākuš*, ce qui se traduit „il n'y a personne d'égal à Allāh“². Sous la forme *Yakuš*, le nom apparaît, pour désigner le Dieu unique musulman, dans les écrits médiévaux de la secte ibādite du Maghreb³. Il semble aussi que le terme *Yakuš* s'intègre dans l'appellation berbère d'Allāh *Mad̄yakuš*. Celle-ci est citée par Ibn al-Faqīh

¹ Sur Šālih ibn Tarif voir dernièrement T. Lewicki, *Prophètes, devins et magiciens chez les Berbères médiévaux*, „Folia Orientalia“, t. VII, pp. 3—27.

² *Description de l'Afrique septentrionale* par Abou-Obeïd-el-Bekri. Texte arabe revu et publié par Mac Guckin de Slane. Deuxième édition, Alger 1911, p. 139; trad. par Mac Guckin de Slane. Édition revue et corrigée, Alger 1913, p. 267.

³ A. de C. Motylinski, *Le nom berbère de Dieu chez les Abadhites*, Alger 1905; G. Marcy, *Le Dieu des Abādites et des Barğwāta*, „Hespéris“, t. XXII, fasc. 1, 1936, p. 36—37.

al-Hamadānī dans son ouvrage, écrit dans les premières années du X^e siècle, *Kitāb al-Buldān*⁴. Enfin, le mot entre en composition: 1^o du nom de la tribu berbère *Īlāsyaḳušen* (**Īlāsyaḳuš*?). C'est le géographe arabe Ibn Hawqal écrivant dans la deuxième moitié du X^e siècle qui évoque le nom de cette tribu en l'expliquant par „peuple d'Allah“⁵; 2^o de celui d'une autre tribu berbère, les *Mazalyaḳuš*⁶.

Quant à la seconde forme vieux-berbère à désigner le Dieu Unique, à savoir: *Yūš*, nous la trouvons dans un certain ouvrage ibādite anonyme, de la deuxième moitié du XII^e siècle, intitulé *Kitāb as-Siyar*. Il s'y trouve des citations de sentences prononcées soit par le cheikh ibādite Abū 'Utmān ad-Dağmī vivant au IX^e siècle de n. é. dans le Ġabal Nafūsa en Tripolitaine septentrionale et réputé pour sa sainteté, soit par sa fille Manzū. Le mot *Yūš* y revient à plusieurs reprises et équivalant au mot arabe Allāh⁷. C'est dans un pareil sens que le mot *Yūš* se retrouve dans l'ancien dialecte berbère de l'île Djerba, en Tunisie⁸. L'idiome actuel en oasis Ghadamès de Tripolitaine a conservé le mot dont il fait usage, de nos jours encore, lors d'invocations faisant parti du rituel des prières pour obtenir la pluie⁹.

Certains chercheurs voudraient identifier le nom *Yākuš* (*Yākuš*, *Yakuš*), avec le nom d'un dieu *Bacax* d'inscriptions latines de Numidie ou même avec le *Bacchus* (*Iacchus*) de la mythologie classique¹⁰. De telles assertions me paraissent aussi gratuites qu'est fantastique l'hypothèse posée par G. Marcy lorsqu'il déduit aussi bien *Yākuš* que *Yūš* du nom *Jésus*¹¹. Pour moi, c'est plutôt R. Basset qui a raison quand il fait dériver l'un et l'autre vocable de la forme verbale berbère *uš* „donner“ (forme fréquentative *ukš*)¹². Il faudrait donc, selon l'opinion de ce savant, ne voir là que le calque berbère du surnom arabe bien connu d'Allāh „le Donnant“, *Wahhāb* en arabe. Faut-il souligner que le savant

⁴ *Bibliotheca Geographorum Arabicorum* ed. M. J. de Goeje. Pars quinta. *Compendium libri Kitāb al-Buldān* auctore Ibn al-Fakīh al-Hamadhānī, Lugduni—Batavorum 1885, p. 78, l. 12.

⁵ *Opus geographicum* auctore Ibn Hawqal, éd. J. H. Kramers, t. I, Lugduni—Batavorum 1938, p. 106, l. 6.

⁶ *Ibid.*, p. 106, l. 20.

⁷ T. Lewicki, *Quelques textes inédits en vieux berbère provenant d'une chronique ibādite anonyme*, „Revue des Études Islamiques“, 1934, cahier III, Paris 1935, pp. 282 et 289.

⁸ T. Lewicki, *Mélanges berbères-ibādites*. „Revue des Études Islamiques“, 1936, cahier III, p. 282.

⁹ Marcy, *op. cit.*, p. 37.

¹⁰ R. Basset, *Berghawāṭa*, dans „Enzyklopaedie des Islam“, t. I, p. 736.

¹¹ Marcy, *op. cit.*, pp. 33—36, *passim*.

¹² R. Basset, *Berghawāṭa*, l. c.

ibādite du XII^e siècle, Abū 'Ammār, traduit *Yakuš* au moyen du mot arabe *al-Muṭi*, lequel a pareillement le sens de „Celui qui donne“¹³.

Pour finir, il y a lieu de rappeler que du nom *Yakuš* attribué à Dieu dans le langage berbère on a façonné de mots en vigueur encore en Afrique du Nord: *yokša* „écriture magique“ et *yokkāš* „fabricant d'amulettes“. Je cite les deux d'après E. Doutté¹⁴ lequel toutefois ne semble pas se douter de leur rapport avec le nom de *Yakuš*.

Tadeusz Lewicki

SIR DOUGLAS NEWBOLD'S FILE AN UNEXPLORED SOURCE TO THE NEWEST HISTORY OF THE BEJA TRIBES OF THE SUDAN

The renowned British administrator of the Sudan — Sir Douglas Newbold (1894—1945)¹ rendered also, like many other colonial officers did, some services as an amateur historian. His interests were concentrated chiefly around the problems of the history and of the archeology of the eastern part of the Sudan and he studied especially the history of the Beja tribes of the Red Sea Hinterland. We owe to him the first synthesis of the history of these tribes from the ancient times up to the contemporary period² and it is regrettable that the detailed account of the history of the Bejas he had planned to write was not achieved by him. After his death the file which he had compiled was deposited at the library of Griffith Institute, Ashmolean Museum, Oxford, and a part of it has been utilized by A. Paul — former District Commissioner, Tokar, for his book on the history of the Beja tribes³.

The file has been mentioned by Prof. P. M. Holt in his article on Beja published in the new edition of the *Encyclopedia of Islam*⁴ with a short remark that it contained „some tribal and other material“. It was during my visit to London in January 1965 that I had a chance

¹³ Marcy, *op. cit.*, p. 37.

¹⁴ E. Doutté, *Magie et religion dans l'Afrique du Nord*, Alger 1909, p. 319.

¹ Cf. Sir Douglas Newbold, 1894—1945, *Memoir based on the Making of the Modern Sudan, African Affairs*, 1953, pp. 188—190; Douglas Newbold, an Appreciation, SNR, vol. 26, 1945, pp. 205—211.

² D. Newbold, *The Beja Tribes of the Red Sea Hinterland, The Anglo-Egyptian Sudan from within*, London 1935, pp. 140—164.

³ A. Paul, *History of the Beja Tribes of the Sudan*, Cambridge 1954.

⁴ *Encyclopedia of Islam*, New edition, vol. I, pp. 1157—1158.